

La Chine et le Monde depuis 1949

Caricature 1 p.222 : Vers 1900, une Chine dominée

Caricature 2 p.223 : En 2010, la Chine : la 2^{ème} puissance mondiale

L'histoire de la Chine est en plurimillénaire : l'empire chinois est né à la fin du III^e siècle avant notre ère autour de Qin Shin Huangdi (le 1^{er} empereur) qui rassemble sous son autorité la population Han du bassin du Huang He. Il connaît ensuite des périodes de grandeur qui permettent l'affirmation d'une brillante civilisation, mais également d'une puissance de nature impériale étendant son contrôle sur un territoire croissant. C'est cependant sous la domination d'empereurs mandchous, venus de Mongolie orientale, que la Chine connaît un véritable apogée. La dynastie des Qing règne sur le pays de 1644 à 1911 et permet une véritable prospérité doublée d'une expansion territoriale. A la fin du XVIII^e siècle la Chine compte 360 millions d'habitants, plus du tiers de la population mondiale, et en 1820 elle réalise le tiers du PIB planétaire, produisant ainsi plus que tous les pays d'Europe, Russie comprise, réunis. Pour autant dès le milieu du XVIII^e siècle de nombreux signes de déclin s'accumulent. Au XIX^e siècle, les Européens, les Américains puis les Japonais, imposent à la Chine les "traités inégaux" qui la placent sous la domination des grandes puissances occidentales. Cela entraîne une volonté de réforme, mais aussi des réactions xénophobes comme le soulèvement des Boxers entre 1899 et 1901. L'empire ne survit pas à ses contradictions internes et la révolution de 1911 amène la proclamation de la République en 1912 impulsée par Sun Yat-Sen. Dès lors s'enclenche un long mouvement de reconstruction de la puissance. Comment la Chine a-t-elle su reconstruire et affirmer progressivement sa puissance après la chute du système impérial ?

I - La Chine et le monde sous Mao (1949-fin des années 1970) :

1 - Les 1^{ères} années de la RPC, entre alliance soviétique et expansion régionale (années 1950)

Affiche 1 p.231 : L'amitié entre la Chine et l'URSS

Consigne : Comment cette affiche présente-t-elle l' « amitié entre la Chine et l'URSS » ?

A partir de 1949, la Chine devient une "République Populaire" communiste, transformant et réorganisant l'Etat chinois. C'est un état totalitaire sur le modèle de l'URSS : rôle central du parti unique, présence d'un "chef" charismatique autour duquel tourne un culte de la personnalité fort (Mao), centralisation administrative,... Le symbole du totalitarisme chinois demeure les camps de travail, ou laogai, toujours en fonctionnement aujourd'hui, qui servent à "réapprendre" le "travail collectif" aux "éléments divergents". D'un point de vue économique, la RPC met en œuvre une politique de planification et d'industrialisation inspirée du modèle soviétique : ainsi, l'accent est mis sur les industries lourdes et sur les villes, comme en URSS, alors que 90% de la population est rurale et vit d'une agriculture de subsistance. Ce système, très inégalitaire et trop peu adapté à la situation chinoise, ne fonctionne que grâce aux aides venues d'URSS, prévues par le Pacte sino-soviétique signé le 14 février 1950. La Chine devient partiellement un satellite de l'URSS. Les Occidentaux refusent de reconnaître la RPC et considèrent que la "vraie" Chine est la République de Chine, dirigée par Tchang Kai-chek et contrôlant dans les faits la seule île de Formose (Taïwan), mais aussi le siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU.

Dans le cadre de la guerre froide, la RPC apparaît comme un allié de l'URSS : elle soutient l'effort d'expansion du communisme et à combat ouvertement "l'impérialisme" occidental. Son soutien au Viêt-Minh (ravitaillement, armes, munitions) face à la France coloniale lors de la guerre d'Indochine (1946-1954) en est une preuve, mais aussi son action dans la péninsule coréenne (1950-1953). La RPC apparaît comme une menace militaire mais capable de tenir tête à la puissante machine de guerre américaine en Asie. La RPC développe également une politique d'expansion régionale qui vise à défendre ses intérêts propres et en ce sens à développer encore sa puissance. Mao focalise ses revendications sur 4 zones. Les 2 premières sont clairement des territoires peuplés de Chinois que la RPC considère comme illégalement occupés par des puissances étrangères : la région de Hong-Kong, colonie britannique, et Formose, qui abrite le gouvernement républicain pro-américain du Guomindang. Mao déclare que les Occidentaux sont les principaux ennemis de la RPC mais il n'entreprend rien pour récupérer ces territoires, même si les tensions sont vives. Mao réclame aussi 2 autres territoires qui lui paraissent beaucoup plus faciles à conquérir : le Tibet et le Nord du Cachemire

indien. Le Tibet est envahi entre octobre 1950 et devient une province chinoise en 1959. Une brève guerre éclate avec l'Inde en 1962 et une partie du Cachemire, l'Aksai Chin, est annexée par la RPC : la RPC est devenue au début des années 1960 une puissance régionale majeure, en pleine expansion. Cependant, La guerre de 1962 laisse aussi apparaître les tensions avec l'URSS qui soutient l'Inde dans le conflit

2 - La rupture sino-soviétique et l'affirmation internationale de la RPC (années 1960 et 1970)

Doc.2 p.231 : La rupture sino-soviétique

Photo 3 p.231 : Le président Nixon en Chine

Consigne : Comment évolue les relations sino-soviétiques dans les années 1960 ?

C'est la déstalinisation (février 1956) qui décide Mao à provoquer la rupture avec l'URSS. Après la "Campagne des Cent fleurs" (1957), lors de laquelle Mao élimine tous ceux qui sont trop critiques (400 000 personnes au laogai), il lance le "Grand bond en avant" (1958-1962) : c'est-à-dire une révision partielle du modèle communiste chinois en rupture avec le modèle soviétique (industrialisation des campagnes et collectivisation des terres avec la création des "communes populaires") : c'est un immense échec, entraînant de graves famines (entre 30 et 60 millions de morts). Khrouchtchev décide d'arrêter l'aide soviétique à la Chine. L'escalade est alors inéluctable : se considérant gardien de la "Pureté idéologique" du communisme, Mao rompt tout contact avec l'URSS après juin 1963. La RPC devient alors une rivale de l'URSS, ce qui se traduit par la formation de groupes maoïstes à travers la planète. A partir de 1966, le Petit Livre rouge diffuse l'idéologie maoïste et la Révolution culturelle à travers le monde. Certains partis communistes deviennent de fait ouvertement maoïstes (comme le Parti socialiste néerlandais, fondé en 1971), des régimes socialistes s'allient avec la Chine (comme la Tanzanie de Nyerere) et des Etats communistes rompent même avec l'URSS (l'Albanie d'Enver Hodja). La RPC devient donc progressivement une puissance concurrençant politiquement l'URSS au sein même de sa zone d'influence.

La RPC multiplie les signes d'une puissance politique et militaire qui devient mondiale dès le milieu des années 1960. La première bombe atomique chinoise explose en 1964. Elle soutient la création du mouvement des non-alignés. En 1973, lors de la conférence d'Alger, l'URSS est violemment dénoncée. Mais cette politique entraîne une fragmentation de l'influence communiste au sein du Tiers-monde et tend à isoler diplomatiquement la Chine. Pour rompre cet isolement, la Chine cherche à se rapprocher des Etats-Unis au début des années 1970. Cette "détente" est symbolisée par la visite de Nixon en Chine en 1972. Ce rapprochement lui permet de récupérer en 1971 le siège au conseil de sécurité de l'ONU, ce qui lui permet de jouer un rôle nouveau dans les relations internationales.

Quand Mao meurt le 9 septembre 1976, la Chine a donc retrouvé une partie importante de sa puissance politique et elle joue dorénavant un rôle majeur dans les relations internationales. Mais la politique intérieure de Mao laisse un pays exsangue économiquement et traumatisé culturellement.

II - Vers une puissance multiforme depuis la fin des années 1970

1 - Les "Quatre modernisations"

Carte 1 p.237 : L'ouverture de la Chine

Caricature 3 p.230 : Les massacres de la place Tian'anmen

Consignes : quelle politique est mise en œuvre par la Chine à partir de 1978 ? Quelles en sont les limites ?

En 1978, Deng Xiaoping qui dirige désormais la RPC met en place la politique dite des "Quatre modernisations" : agriculture, industrie, sciences et technologies, défense. Son but est de permettre une reconstruction économique chinoise par une inscription progressive dans l'économie de marché. Trois périodes apparaissent : tout d'abord, de 1978 à 1989, l'accent est mis sur la réorganisation agricole du pays et sur une ouverture très limitée aux entreprises étrangères. Les terres sont "décollectivisées" : un véritable "capitalisme rural" naît permettant la hausse de la production qui met fin aux pénuries. Aujourd'hui, la RPC produit 20% des céréales mondiales (1^{er} rang pour le riz par exemple) et près de 30% de la viande (1^{er} rang pour le porc). Une nouvelle politique industrielle est mise en œuvre. Dans les campagnes, des entreprises dites "familiales" apparaissent dans les domaines textile et agro-alimentaire. De plus, une politique plus globale d'ouverture aux étrangers : certains territoires sont choisis dès 1980 pour accueillir des Zones Economiques Spéciales (ZES),

favorisant l'entrée d'IDE et l'installation de FTN occidentales en RPC. Tous ces éléments entraînent un essor industriel sans précédent. En 1988 toutes les villes littorales sont ouvertes.

Ces réformes sont mises entre parenthèses après les massacres de la Place Tian'anmen au printemps 1989 et jusqu'en 1992. Deng relance alors la politique libérale : il annonce la construction d'une "économie socialiste de marché" (2^{ème} étape). Les années 1990 permettent la conquête progressive de nombreux marchés (le jouet, le textile, les industries à faible valeur ajoutée), grâce aux IDE des FTN occidentales et à une main-d'œuvre abondante, docile et bon marché. La 3^{ème} étape, enfin s'ouvre avec l'entrée de la Chine à l'OMC le 11 décembre 2001. Entre 1995 et 2010, les secteurs secondaire (de 41 à 47% du PIB entre ces deux dates) et tertiaire (de 29 à 41% du PIB) sont devenus dominants, au détriment du secteur primaire.

Entre 1992 et 2011, la croissance chinoise a atteint un niveau très élevé (9% en moyenne) permettant à la Chine (PIB = 8.765 milliards \$ en 2010) : la Chine est devenue la 2^{ème} puissance économique mondiale en 2010. Aujourd'hui, cette réussite économique permet à la Chine de constituer des réserves financières importantes, sous le contrôle de l'Etat ou d'entreprises privées. Elles sont utilisées dans le cadre d'investissements diversifiés : la concession du port du Pirée à Athènes ou le développement d'infrastructures en Afrique. Aujourd'hui, la Chine veut devenir leader dans les hautes technologies (elle contrôle de 90% des terres rares de la planète, essentielles dans les technologies de pointe, notamment l'aérospatiale) ou dans les énergies renouvelables.

La puissance économique chinoise a encore des limites : par exemple, elle n'a pas profité à l'ensemble des habitants du pays et des fractures socio-spatiales apparaissent entre le littoral oriental et les périphéries intérieures mais aussi entre les villes et les campagnes. La politique économique chinoise est aujourd'hui critiquée au niveau mondial (faible qualité voire dangerosité de certains produits chinois, tensions sur le Yuan), tandis que la croissance ralentit ("seulement" 7,2% prévue pour 2012).

2 - La consolidation de la puissance culturelle et politique chinoise

Carte pp.244-245 : la Chine et le monde

Consigne : montrez en quoi la Chine est devenue une grande puissance aujourd'hui. Quelles en sont les faiblesses ?

La RPC développe de nouveaux objectifs politiques tout en tentant de mener à bien sa politique de domination régionale et de reconnaissance internationale initiée sous Mao. Les litiges territoriaux ne sont pas tous réglés. Mais, pour Taïwan, les relations se sont nettement améliorées. Le Guomindang est en effet favorable au même statu quo que Hu Jintao : ni indépendance officielle de Taïwan, ni réunification, ce qui permet des échanges commerciaux réciproques intéressants.

La RPC a encore développé son influence régionale et internationale depuis la mort de Mao. Elle apparaît tout d'abord aujourd'hui comme le leader incontesté de l'Asie centrale et du Sud-est, en imposant son poids aux organisations régionales : elle a par exemple créée avec la Russie l'Organisation de coopération de Shanghai en 2001. Au niveau international, un double rapprochement s'est également opéré. D'une part, la RPC soutient implicitement la Russie de Poutine (comme en Syrie depuis 2011). D'autre part un rapprochement, plus prudent, s'est aussi opéré avec les Etats-Unis depuis 2006 : notamment sur les questions économiques. La Chine apparaît donc bien comme l'une des clés de voûte politique du monde actuel.

La culture chinoise tend également à se diffuser. La diaspora chinoise joue un rôle essentiel. En effet, cette diaspora est aujourd'hui la plus importante au Monde : au moins 36 millions de Chinois vivent dans plus de 80 pays différents où elle est souvent bien intégrée et n'hésite pas à réinvestir en Chine. Elle a exporté les traditions et l'identité chinoises à l'étranger : les Chinatowns (nées au XIX^e siècle) se redéveloppent à partir des années 1970 favorisant une promotion de la culture chinoise par les festivals ou encore la gastronomie. La Chine veut aussi montrer qu'elle est une puissance complète et résolument moderne. Elle développe depuis les années 1980 un programme spatial ambitieux qui aboutit à l'envoi du premier taïkonaute en 2003. Elle est aussi capable d'organiser des événements internationaux: les JO d'été à Beijing en 2008 et l'exposition universelle à Shanghai en 2010 ont pour but de montrer au monde les capacités d'organisation, mais aussi le visage amical, de la Chine. L'ouverture culturelle a aussi eu pour aspect le développement du tourisme : la RPC développe pour cela de nouvelles infrastructures destinées au tourisme de masse. La Chine est depuis 2010 la 3^{ème} destination mondiale de la planète, avec près de 56 millions de visiteurs par an.

Cependant, la puissance chinoise doit encore faire face à d'importants défis. Profondément égocentrée, la RPC développe une puissance politique et militaire qui sert ses seuls intérêts et s'occupe peu des marges lointaines, d'où cette constante concentration sur son territoire et l'Asie

orientale. Du coup, elle ne prend que peu en compte les critiques qui pourraient déstabiliser son pouvoir : le dissident Liu Xiaobo est empêché par le régime de venir chercher son prix Nobel de la Paix à Oslo en 2010. Elle ne possède pas, encore, une puissance militaire de l'ampleur de celui des Etats-Unis.

Conclusion :

La Chine a connu au XX^e siècle une reconstruction de sa puissance perdue. Cependant, son évolution a été extrêmement sinueuse, face à des puissances (Japon, URSS, Etats-Unis) auxquelles elle s'est régulièrement opposée et à cause de problèmes intérieurs qui n'ont pas toujours favorisé ses intérêts géostratégiques (guerre civile, Révolution culturelle). Elle est néanmoins devenue, au début du XXI^e siècle, la 2^e puissance mondiale, avec près d'un milliard et demi d'habitants, une croissance élevée et son littoral fortement intégré à la mondialisation. La puissance n'est cependant pas du tout exercée comme celle des Etats-Unis : plus centrée sur elle-même, elle se soucie moins de son rayonnement planétaire que de ses intérêts immédiats. La Chine doit maintenant tenter de relever les nombreux défis sociaux, politiques et environnementaux.